

La Saga serrata Fab.

par E. BUGNION

C'est grâce à l'amabilité du Baron René Guillibert, propriétaire du domaine de Riquetti (Aix-en-Provence), que j'ai eu l'occasion d'observer en captivité ce bel insecte.

Guillibert s'était rendu avec quelques amis, aux derniers jours de juillet 1930, dans la Camargue, dans le but d'assister aux fêtes célébrées aux Saintes-Maries à l'occasion du centenaire de Mistral. Il était sur le chemin du retour et marchait sur un terrain sablonneux semé de petites mares, situé entre la mer et l'étang de Vacarès, lorsqu'il vit par hasard, posée sur la manche d'un de ses compagnons, un magnifique exemplaire adulte du genre *Saga*.

Arrêtez, dit Guillibert, tâchez d'attraper ce bel insecte ; je l'apporterai à Bugnion qui sans doute le recevra avec plaisir.

Le sable était garni à cet endroit de Salicornes (Chénopodiacées à fleurs violettes). La *Saga*, qui se tenait sur ces herbes en embuscade, avait sans doute grimpé aux jambes de l'excursionniste au moment où celles-ci l'avaient frôlée.

La *Saga* qui est aptère et fait seulement de petits sauts à la manière des Criquets, se laissa capturer sans résistance ; elle fut, faute de mieux, enfermée dans une boîte à cigarettes et apportée à Aix dans cet emballage improvisé.

La boîte m'ayant été remise par Guillibert à l'époque de son retour, j'eus la satisfaction d'y trouver la *Saga* en pleine vie et de pouvoir l'installer dans un vivarium fait de verre et de treillis. Renseigné déjà au sujet du régime de cet insecte, je lui servis, dès le premier jour, un repas de jeunes Criquets capturés dans la prairie, et mis à sa disposition en guise de perchoir, un sarment de vigne garni de feuilles. Celles-ci avaient été, suivant les

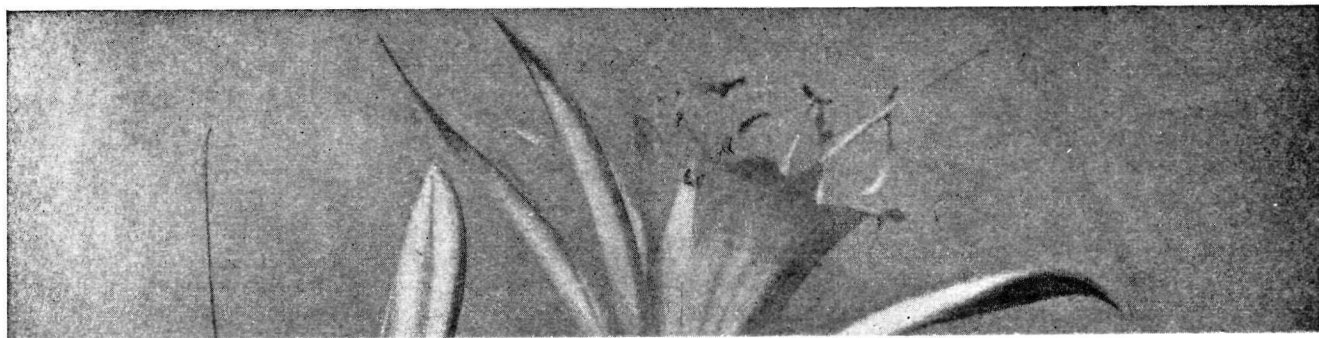
recommandations des spécialistes, légèrement humectées. Tout alla bien les premiers jours. Je me réjouissais déjà à la pensée d'obtenir des ovules, d'assister à l'éclosion des larves, lorsqu'un destin cruel vint, sans cause apparente, anéantir ces beaux espoirs. Le matin du 18 août, quinze jours à peu près après la date de la capture, la précieuse *Saga* fut trouvée morte sur le fond du vivarium. Mon seul souvenir de cette observation trop courte est une belle photographie due à l'aimable collaboration de Madame Bugnion-Lagouarde, experte, comme on sait, dans tout ce qui a trait aux arts graphiques.

J'ai, à l'occasion de cette trouvaille, cherché à obtenir quelques indications relatives à l'extension de la *S. serrata* dans la France méridionale.

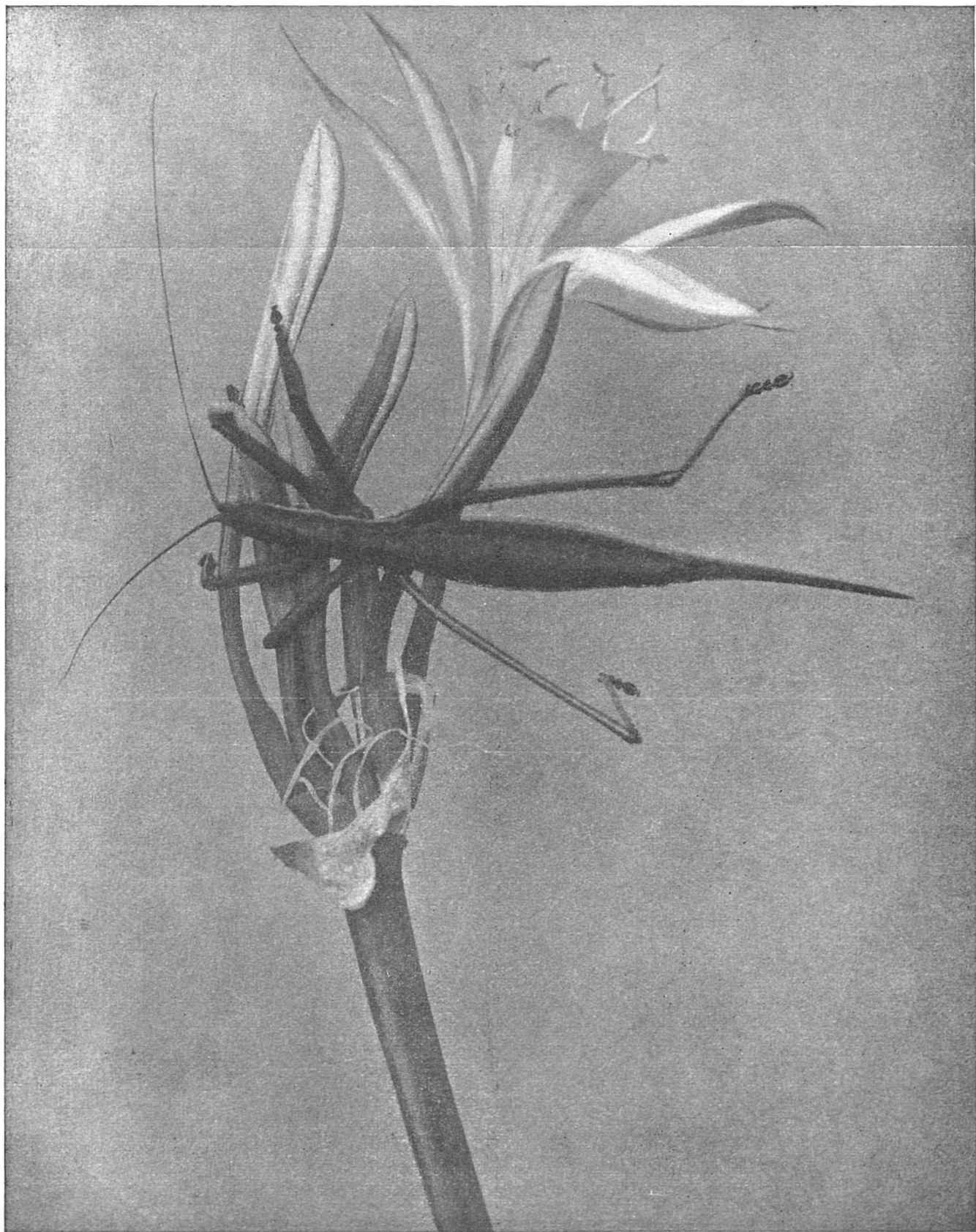
N. Aptel, auquel je me suis adressé en premier lieu, n'a, paraît-il, jamais observé lui-même cette Locuste, bien que sa résidence, le château de la Mothe près Albaron, se trouve à proximité de la Camargue. Il m'écrit que la *Saga* a été capturée à plusieurs reprises dans les environs de Nîmes et cite à ce propos les observations de Béranguier, de Mingaud et de Cabanès. Il insiste en outre sur ce fait intéressant que le mâle de la dite espèce est absolument inconnu en France. Béranguier, dans ses essais d'élevage à Roquebrune, n'a obtenu que des femelles. Abeille de Perrin croyait avoir trouvé une *Saga* du sexe mâle à la Sainte-Baume, mais on a reconnu dès lors que le sujet en question était une jeune femelle encore privée d'oviscapte. Il est donc probable que la *Saga* se reproduit exclusivement par parthénogénèse dans nos régions.

Mon second correspondant est Henri Caillol, avocat et entomologiste à Marseille. Il ressort des indications qu'il a bien voulu me transmettre : 1^o qu'Abeille de Perrin, en sus de la femelle immature observée à Sainte-Baume, a capturé plusieurs *Saga* à Sisteron (Basses-Alpes), (voy. Bull. soc. sc. nat. de Provence. 1908. p. XLVIII) ; 2^o que Joseph L'Hermitte, naturaliste à Marseille, a pris quelques *Saga* sur les plateaux de Saint-Cyr au sud de Marseille et plus particulièrement aux environs du camp de Carpiagne. Il faut noter encore une *Saga* capturée par le Lieutenant Carpentier à St-Marcel près Marseille.

L'excellente étude publiée par Paul Béranguier, sous le titre « La Magicienne dentelée » dans le Bulletin de la Société des



Saga serrata Fab. — *Femelle adulte capturée à la Camargue (Bouches du Rhône) par R. Guilibert, aux premiers jours d'août 1930. D'après une photographie, de grandeur naturelle, exécutée par Madame Bugnion-Lagouarde. Nom de la fleur : *Pancratium maritimum*. (P. Jaccard, dét.)*



Saga serrata Fab. — *Femelle adulte capturée à la Camargue (Bouches du Rhône) par R. Guilibert, aux premiers jours d'août 1930. D'après une photographie, de grandeur naturelle, exécutée par Madame Bugnion-Lagouarde. Nom de la fleur : *Pancratium maritimum*. (P. Jaccard, dét.)*

Sciences naturelles de Nîmes, (Voy. Index bibl. 1905) m'a fourni de précieux renseignements dont je donne ci-après le résumé ¹.

Cet auteur a eu, jusqu'en 1907, la bonne fortune d'observer la *Saga* en nombre dans sa propriété « Le clos Oswald » (Chaîne des Maures) non loin du hameau de Roquebrune. En compagnie de son ami Joseph Azam, bien connu par ses travaux sur les Orthoptères, il a noté les habitats indiqués ci-après, localités qui marquent le cheminement de la *Saga* dans le Département du Var jusque dans la région de Sainte-Baume.

Bois des Ecoles dans l'Estérel (altitude 351 m.) ; Bagnols (Estérel. 292 m.) ; Clos Oswald (220 m.) ; Saint Tropès, près de la côte ; Ramatuelle (146 m.) ; Cogolin, dans la plaine, non loin de la mer ; Baie de Cavalaire, dans les bois, près du rivage ; Hyères, dernier chaînon des Maures (193 m.) ; Ste-Baume (Abeille de Perrin, Siépi).

Passant à la contrée de Nîmes, Bérenguier cite encore, en s'aidant des notes de G. Mingaud : 3 femelles provenant du Serre du Diable sur la route de Sauve. (coll. Poidevin) ; 1 larve, bois de Signau (Mingaud) ; 2 larves, Générac (Mingaud) ; 1 larve, bois de Mittau (Crouzet) ; 1 larve, même localité (Valéry Mayet) ; 1 jeune femelle, St-Génies de Malgoires (Hugues) ; 1 femelle adulte à Charlot (Ls Mingaud) ¹.

Notons encore après une lacune (contrée située entre Nîmes et Sète) : 1 femelle adulte, dunes de Sète (Marguet) ; 3 femelles adultes, vignes de Consergues et de la Rocaute (Marguet) ; 1 femelle adulte, Vias près Béziers (Marguet) ; 1 femelle adulte, Marseillau (Valéry Mayet).

Il ressort de ces listes qu'on a capturé dans le Midi de la France, jusqu'en 1905, une cinquantaine de *Saga* toutes femelles.

¹ Le mot latin *Saga* signifie magicienne, sorcière, devineresse. Le qualificatif « dentelé » fait allusion aux rangées de dents acérées et régulières insérées sur les pattes antérieures et moyennes, le long des fémurs et des tibias. Ces dents, qui s'engrènent entre elles quand les tibias se fléchissent, transforment ces organes en pattes prenantes comparables à celles des Mantes. Il y a sous la poitrine six épines robustes. Les deux premières paires de pattes sont munies au surplus, vers la base des hanches, d'une forte dent qui correspond aux vides ménagés entre les six épines du thorax de façon à s'engrener avec elles.

¹ Une femelle a été capturée le 28 mai 1890 dans les environs de Nîmes par L. Bounis, gardien du Muséum. (Voy. Bull. Soc. d'hist. nat. de Nîmes, p. XXXIV, séance du 7 octobre 1910 (G. Mingaud). 1 jeune larve a été prise le 8 mai 1908 à l'entrée du bois de Mittau (Bérenguier. Séance du 26 juin 1908).

Le Département du Var en a fourni 31 (dont 14 au Clos Oswald), le Gard 11, l'Hérault 6.

Il faut ajouter à ces listes les individus capturés à Sisteron et aux environs de Marseille.

Au delà de la frontière espagnole, nous retrouvons la *Saga* à Ribas, province de Gironne en Catalogne, puis à Uclès, dans la Sierra de Cuença, autour de Madrid, à l'Escorial, à Talavera de la Reina. (Voy. Pantel, Orthoptères du Sitio, Sierra de Cuença. Index bibl. 1906 et Bolivar. Catalogo. Index bibl. 1907). Les sujets capturés en Espagne appartenaient pour la plupart à la variété décrite par Fischer de Waldheim sous le nom de *vittata*.

Béranguier qui a trouvé lui aussi cette forme au Clos Oswald, en donne la description suivante (Voy. Index 1905, p. 152). « Corps légèrement plus trapu que le type, oviscapte à peine plus court. Long. du corps 7 cm., de l'oviscapte 3. Couleur testacée avec taches noires sur les côtés et le dessus des segments de l'abdomen. Bande blanche partant de l'œil et aboutissant à la plaque suranale. Fin liseré blanc bordant les intersections des segments abdominaux »

Béranguier ajoute d'intéressants détails sur la ponte de la *Saga*. Celle-ci s'effectue à plusieurs reprises et à plusieurs jours d'intervalle, durant trois ou quatre semaines. C'est généralement vers le milieu de la journée qu'elle a lieu. L'œuf, cylindrique allongé, arrondi aux deux pôles, mesure 1 cm. de longueur sur 3 mm. de diamètre. Il est brun jaunâtre, à coque dure (consistance du cuir), lisse et brillante à l'œil, mais « malléolée » si l'on observe à la loupe.

La moyenne des œufs pondus en captivité s'élevait à une vingtaine, mais après la mort des femelles, on pouvait d'ordinaire compter encore dans les ovaires 10 à 15 œufs prêts à être pondus. L'auteur n'a, cette année là, pas réussi à observer l'éclosion des larves, bien que le nombre des œufs, déposés dans le terrain des cages ait été évalué à une centaine.

Si l'on admet que la femelle commence à pondre 20 à 25 jours après sa dernière mue et que la ponte dure à peu près autant, on peut évaluer le cycle de la vie de la *Saga* à quatre mois, cinq au plus. Les premières larves paraissent en avril, les premiers adultes en juin. Une femelle adulte, capturée en juin, mue le lendemain de sa mise en cage et pondit dix-neuf jours plus tard. C'est treize jours après que la mort vint la surprendre.

En sus de son mémoire principal paru en 1905, Béranguier a publié, peu de temps avant sa mort (survenue en 1917), deux notices intéressantes. La première « prodrome des Orthoptères » (1906) donne p. 1-17, quelques détails relatifs à la *Saga*. La seconde, plus étendue (Index bibl. 1907), traite des essais d'élevage. L'auteur a observé chez un de ses sujets huit mues. L'intervalle qui sépare une mue de la suivante varie de 11 à 15 jours. La première a été observée chez l'une de ses captives 15 jours après l'éclosion. Pour effectuer ses mues la *Saga* se suspend, de même que la Mante, la tête en bas. (Il est absolument nécessaire pour que la *Saga* puisse effectuer normalement sa mue, que la boîte dans laquelle elle est enfermée soit assez grande ; il faut que l'insecte puisse se suspendre librement à l'intérieur. Posée à plat, dans une boîte, la *Saga* ne réussit pas à faire sa mue et meurt bientôt.

Une femelle parvenue à la taille adulte sans avoir jamais été au contact du mâle, a pondu 23 œufs du 30 juillet au 20 août 1906, dont l'un a donné naissance à une larve le 12 mai. La reproduction par parthénogenèse est donc bien démontrée. L'éclosion s'étant produite dans la nuit du 11 au 12 mai 1907, Béranguier a trouvé au matin la larve justement sortie de l'œuf. La coque de ce dernier portait sur le bout supérieur une ouverture arrondie. (L'opercule n'a pas été retrouvé.) La larve nouvelle éclore mesurait 12 mm. L'oviscapte était à peine indiqué par une légère protubérance sous l'extrémité de l'abdomen. Les cerques, relativement très gros, triangulaires, aplatis, mesuraient 1 mm. La couleur générale était d'un vert très clair.

Je dois d'autres indications (captures postérieures à l'année 1905) à l'obligeance de G. Cabanès, conservateur honoraire du Musée de Nîmes et d'A. Hugues domicilié, lui aussi, dans le Gard.

Voici quelques lignes empruntées à une lettre de Cabanès datée du 19 août 1931 : « La *Saga* se trouve ça et là sur la garrigue dans la région de Nîmes, mais on la prend rarement. J'en ai capturé un exemplaire au bois des Espeisses en septembre, il y a une dizaine d'années. A la même époque un autre sujet me fut apporté de Congenies, à 20 km. de Nîmes. J'en ai au surplus capturé un exemplaire le 17 octobre 1930 au quartier de Calvas à 3 km. de Nîmes ; cette femelle venait de pondre, je l'ai gardée quatre à cinq jours vivante ; les deux premiers jours elle s'attaquait aux petits Acridiens, mais assez faiblement ; languissante,

épuisée par sa ponte, elle mourut la même semaine. J'ai remarqué dans la garrigue nîmoise (Calvas) qu'on prenait assez fréquemment des jeunes en battant les genêts en avril, époque où fleurit cette Papilionacée. Si tous ces sujets parvenaient à terminer leur évolution, la *Saga* serait observée bien plus souvent, mais plusieurs succombent, paraît-il, au cours des mues. J'ai pris aussi la *S. serrata* à l'Ouest du Petit-Rhône près de son embouchure au quartier dit « Le Sauvage », en face des Saintes Maries il y a 2 ou 3 ans ».

Albert Hugues, naturaliste à St-Génies de Malgoires, m'écrit d'autre part (6 août 1931) : « Ma première capture de la *S. serrata* remonte à juin 1903. C'était une jeune femelle que je pris dans les garrigues alors qu'elle se chauffait au soleil sur une touffe de chêne vert. Je n'oublierai jamais le souvenir de cette capture ; la *Saga* est un si bel insecte. Mingaud a signalé sa première capture dans le Bulletin de la Société des Sciences naturelles de Nîmes. Année 34. 1906. Une seconde a été mentionnée dans la Feuille des jeunes Naturalistes, janvier 1912. p. 12. L'auteur a, à cette occasion, publié une note relative à ses essais d'élevage. Deux autres captures sont citées dans un article intitulé : « Orthoptères nouveaux ou rares pour le Département du Gard. Vers la fin de la guerre (1918), Hugues a observé assez souvent la *S. serrata*, tantôt dans les garrigues, mais également en plaine, en bordure des vignes. Ses meilleures récoltes remontent aux années 1923-1926. Il en a rencontré chaque année quelques exemplaires dans la période comprise entre mai et septembre. Quelques essais d'élevage n'ont pas donné de résultats. »

Une note publiée par Margier, Cabanès et Hugues dans *Miscellanea Entomologica*. Vol. 24. 1917, mentionne deux captures de la *Saga* l'une au bois des Epeisses près Nîmes et l'autre à St-Génies de Malgoires.

D'autres observations ont été publiées par G. Mingaud en 1907 (Voy. Index bibl.) L'auteur rapporte qu'un de ses sujets, nourri de petits Aéridiens, a vécu près de 88 jours. Dans la séance du 26 juillet, il présente à la Société Nîmoise deux magnifiques *Saga* vivantes femelles capturées par Fernand Audemard à la tombée de la nuit, le 23 juillet, dans la garrigue qui avoisine le Château de Boissières.

Pour ce qui est de l'apparition de la *Saga serrata* en Suisse,

je me plais à rappeler, d'après l'étude si instructive « Les Criquets migrateurs en Valais » publiée en 1930 par Ph. Farquet (Bull. de la Murithienne Fasc. 48 p. 58), que cette Locuste a été trouvée pour la première fois en Suisse en 1911 ou 12 par La-creuze aux Follaterres près Brançon (une femelle avec la dépouille de sa larve), une deuxième fois dans la Plaine du Rhône entre Villeneuve et Bex (Voy. note de Frey Gessner. Bull. Soc. Entom. Suisse T. XI 1907. p. 271,) une troisième fois le 30 juillet 1928, par un agriculteur, au dessus du Village de Saxon, sur un abricotier au milieu des vignes ; un quatrième sujet fut capturé à Saxon par notre collègue Leuzinger, le 2 août 1928, en suite de ses recherches dans la localité déjà citée (à 200 m. environ au nord de l'Eglise).

Il ressort enfin d'une lettre qui m'a été adressée le 13 novembre 1931, par Ph. Farquet, qu'un 5^{me} exemplaire valaisan de la *Saga* a été capturé le 21 juillet 1918 par Denis Coquoz, membre de la Murithienne, au lieu dit « Sengle », dans les gorges du Trient, localité très chaude, d'un accès difficile, située au milieu des rochers à une altitude de 670 m., remarquable par sa flore xérophile.¹

Je puis citer encore une lettre de mon confrère et ami le Dr Anton de Schulthess-Rechberg, à Zurich. Après avoir rappelé la capture de la *Saga* aux Follaterres, ce spécialiste, ajoute que de Bromans a pris le même insecte à plusieurs reprises à Suze en Piémont¹. Il rappelle que la *Saga* est plus fréquente (quoique toujours rare) dans les environs de Vienne, Mödling, Kahlenberg, etc. Notre collègue mentionne en outre une *Saga* de Mésopotamie (*S. syriaca* Lucas) plus grande que la *serrata*, puis une espèce du Delagoa (Afrique australe) capturée par Junod, la *Clonia Wahlbergi* Stål qui est ailée et dont les ailes offrent un coloris des plus brillants.

M'étant encore adressé à divers spécialistes domiciliés en Serbie et en Bulgarie, j'ai obtenu les indications notées ci-après : Popovic Jovo m'écrit de Sarajevo (24 septembre 1931) que la

¹ Voici encore deux observations bien authentiques relatives à la capture de la **Saga en Italie**. La première, signée Malfatti, se trouve dans une note intitulée **Intorno ad alcune specie di Ortoteri Genuini Lombardi**. Atti della Società Italiana di scienze naturali. Vol. XXIII. L'auteur mentionne une larve femelle de *S. serrata*, capturée à Montorfano presso Brescia. Giugno 1879. La seconde citée par Béranguier est : Voltaggio en Ligurie, à une altitude de 700 mètres.

Saga serrata se trouve parfois (rarement) aux environs de Zengg, vis-à-vis de l'île de Veglia, chaîne du Karst, en Croatie, près de l'Adriatique. Les exemplaires capturés dans cette localité étaient tous du sexe femelle.

Le Dr Buresch, Directeur du Musée Royal à Sofia, mentionne d'autre part, pour ce qui concerne la Bulgarie, les localités suivantes : *Saga Brunneri* Saus, une femelle capturée à Stanimaka et un mâle à Sliven le 26 juillet 1911 (sujets déposés au Musée de Sofia). Cette espèce a été observée également à Tatar-Pazardjik (Bulgarie méridionale), d'après Nedelkov. (Index bibl. 1907).

Saga Natolae Serv. Un mâle a été pris au défilé de Kressna (Struma-thal) 2. 7. 1917, une femelle à Mravinzi, près Udovo, en Macédoine, un mâle près de Dojran en Macédoine. Cette espèce se rencontre aussi d'après Nedelkov à Stanimala et Eli-Déré, sur les pentes N. des monts Rodope.

Saga pedo Pall. — *serrata* F. se trouve d'après Nedelkov à Svistov dans la Bulgarie septentrionale (rives du Danube) et à Fatar-Pazardjik dans le sud.

D'après Baranov, biologiste à l'Institut d'hygiène de Zagreb (Croatie), la *S. serrata* a été trouvée à Aleksinatchka Bagna et à Vratna (Serbie orientale), ainsi qu'à Podgoritsa, Monténégro, par feu Pantchitch. Ces sujets étaient du sexe femelle. Une autre espèce *S. vittata* Fischer de Waldheim a été capturée d'après Mantchitch sur le Mont Rtagn (Serbie or.)

M. Novak, chef du service entomologique à la Station de Split, dit qu'il n'a jamais capturé la *Saga* en Dalmatie, mais suppose qu'elle doit y exister puisque le dit insecte a été observé dans l'Istrie. Il paraîtrait que la *Saga* se rencontre également aux environs de Belgrade (mais ces données sont douteuses).

Je dois les renseignements qui précèdent à l'amabilité du Dr P. Voukassovitch, chef de l'Institut central d'hygiène à Belgrade, membre de la Soc. entom. de France. Je prie notre confrère de recevoir mes remerciements les meilleurs.

Il ressort en somme, d'indications diverses empruntées aux autorités compétentes, que les *Saga* ont eu, paraît-il, leur centre de création dans la Russie méridionale (peut-être aussi en Asie Mineure) vers la fin des temps tertiaires et se sont répandues

de là dans le Sud de l'Europe, à travers la Turquie, la Roumanie, la Bulgarie, la Hongrie, l'Autriche, le Valais, le Piémont et le Midi de la France jusqu'en Espagne. La dispersion de l'espèce européenne aurait été facilitée par le fait, qu'à cette époque, les montagnes (Carpathes, Alpes, etc.), relativement très basses, ne formaient pas encore des barrières infranchissables comparables aux grandes chaînes de l'Europe actuelle.

Un autre supposition assez plausible est que la *S. serrata* serait remontée, en suivant le cours du Rhône de la France méridionale jusqu'en Valais. Cette migration aurait eu lieu après la fonte des immenses glaciers de l'époque glaciaire, comme aussi celle de la Mante religieuse, de la Cigale (*C. Orni*) et des divers Coléoptères méridionaux observés à l'époque actuelle entre St-Maurice et Sierre.

Il semble en effet que si la migration de la *Saga* avait eu lieu au temps tertiaire, au travers du Tyrol et des Grisons, on devrait la rencontrer actuellement dans la Vallée de l'Inn et dans le Rheintal, entre l'Oberalp et Coire.

Pour ce qui est de la rareté de la *Saga*, et de son apparition d'un caractère sporadique dans les localités éloignées les unes des autres, il faut semble-t-il admettre que la disparition graduelle du sexe mâle s'oppose actuellement à la multiplication normale dudit insecte et que ce genre si intéressant à tous égards finira par disparaître.

Le Luciole. Aix-en-Provence, novembre 1931.

Renseignements bibliographiques

La *Saga serrata* a été décrite par Fabricius en 1793 dans Syst. Entom. sous le nom de *Locusta*.

Le genre *Saga* a été créé par Toussaint de Charpentier dans ses *Horae entomologicae*, imprimées à Breslau en 1825. Le même genre a été décrit à nouveau en 1830 par Fischer de Waldheim dans ses *Entomographiae Rossicae*. vol. IV sous le nom de *Tettigopsis*. Ayant la priorité, l'appellation *Saga* a prévalu. Voy. à ce sujet une lettre de Fischer adressée à Audinet Serville. Ann. soc. ent. France 1833, p. 319.

1832. — **Burmeister**, Handb. der Entomologie.
1839. — **Audinet Serville**. Hist. nat. des Orthoptères, p. 538.
1840. — **Brullé**. Hist. nat. des Insectes. IX, p. 158.
1854. — **Ficher de Waldheim** (L. H.) Orthoptera Europaea Lipsial.
1863. — **Gerstaecker**. Handb. der Zoologie. p. 51, indique comme suit les caractères des deux sexes du **g. Saga** : Das Männchen mit kurzen Flügeldecken, das Weibchen ungeflügelt mit sehr langer Legescheide.
1864. — **Lucas H.** Note relative à une **Saga syriaca** trouvée au environs d'Alep. Exemplaire donné par Delaire aux collections du Muséum. (Bull. soc. ent. France, p. v.).
1883. — **Finot**. Les Orthoptères de France.
1888. — **Saussure (Hri de)**. — Synopsis des Sagiens, Orthoptères de la famille des Locustides. Ann. soc. Entom. France, p. 127-160. L'auteur mentionne une trentaine de Sagiens et de Pamphagiens, exotiques pour la plupart.
1896. — **Pantel** (le Rev. P.) Orthoptères du Sitio, Sierras de Cuença. Ann. soc. Esp. Hist. nat. T. XXV.
1897. — **Bolivar**. Catalogo sinoptico de los Orthopteras de la Fauna iberica. Ann. Sc. nat. Porto.
1899. — **Azam**. Notes orthoptérologiques. Chasses de l'année 1899.
1901. — **Azam**. Catalogue des Orthoptères de France.
1905. — **Bérenguier (Paul)**. La « Magicienne dentelée » (**Saga serrata**). Bull. soc. d'étude des sciences naturelle de Nîmes. Vol. 32. p. 145-154 avec une fig. de l'insecte entier.
1906. — **Bérenguier**. Observations sur les mues de quelques Locustaires. Mues de la **Saga**. Bull. soc. des sc. nat. de Nîmes, vol. 35, p. XXIII et 17.
1907. — **Mingaud** (Galien). — Observations sur la **Saga serrata**. Bull. soc. des sc. nat. de Nîmes. T. 35, p. XXVII et 69-17.
1907. — **Nedelkov**. Zweiter Beitrag sur entomologischen Fauna Bulriens. Zeits. Akad. Wiss. Sofia. T. 68, p. 412-436.
1917. — **Margier, Cabanès et Hugues**. Orthoptères nouveaux ou rares pour le Département du Gard. Miscell. entom. vol. 24 (2).
1922. — **Chopard**. Faune de France. Orthoptères.
1930. — **Farquet** (Phil.). — Les Criquets migrants en Valais. Bull. de la Murithienne. Sion. Fasc. 48. Années 1930-1931. Notes relatives à la **Saga serrata**, p. 58.
-